

Messe du soir du Jeudi Saint

Lectures : Ex 12, 1-8.11-14 ; 1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15

Lors de la dernière Cène, nous venons de l'entendre proclamer dans la lecture de l'évangile, le Seigneur a déposé son vêtement pour s'abaisser, par humilité, à laver les pieds de ses apôtres, préfigurant ainsi son dépouillement total sur la croix pour nous laver tous de nos péchés dans son sang ; « Il nous aime et nous a lavés de nos péchés par son sang », dit saint Jean dans l'Apocalypse (1, 5) ; le même saint Jean vient également de dire qu'il aime les siens jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême limite de son amour, sauf que son amour est illimité, infini, ainsi que l'a magnifiquement traduit saint Bernard (Traité de l'amour de Dieu, n. 1), qui a emprunté la formule à saint Augustin (sermon Dolbeau 11) : « La mesure de l'amour est d'aimer sans mesure ». Voilà ce à quoi nous sommes engagés, puisque le Seigneur nous demande de nous aimer comme il nous a aimés, sans restriction de personnes, sans recul devant les imperfections du prochain : « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous » ; il n'est pas question de sympathie ou d'antipathie qui relèvent du registre de l'affectif et du sentimental, mais de charité, qui relève d'un don de l'Esprit Saint.

C'est précisément la gloire de Dieu d'aimer ses créatures, de les aimer au point qu'il veut à tout prix, au prix fort du sang de son Fils, les racheter du péché et de les ramener dans la paix de la maison paternelle. N'est-ce pas ce que voulaient nous apprendre les anges qui chantaient aux bergers de Bethléem : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes qu'il aime » (Lc. 2, 14) ? Le salut des hommes fait partie de la gloire divine : Dieu veut notre bonheur.

Puisque nous sommes appelés à partager la gloire de notre Père, nous sommes également provoqués à aimer nos frères. Dieu n'a jamais voulu s'enfermer dans sa propre gloire, puisque, par amour, il a désiré la partager avec nous : par conséquent, nous devons rejeter notre égoïsme ; Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils pour nous sauver : nous sommes toujours confondus d'apprendre que nous sommes l'objet de tant d'amour ! Et le Fils nous a tant aimés qu'il a donné sa vie pour notre salut éternel : quel exemple aussi pour nous !

Le Christ s'agenouille devant ses apôtres, il s'agenouille encore devant nous en livrant sa vie, en se donnant en nourriture ; sachons, à notre tour, nous agenouiller devant lui, ainsi que le demande saint Paul, en confessant sa divinité : « Qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers et que toute langue proclame : Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Phil. 2, 10-11). Sachons également nous agenouiller en proclamant notre foi devant la présence réelle dans l'Eucharistie.

À la suite du Christ, dans l'Église, l'autorité est un service, non pas une ambition de carrière ; rappelons-nous ce que disait le Pape Benoît XVI : « Pour l'homme, l'autorité signifie souvent possession, pouvoir, domination et succès. Pour Dieu, en revanche, l'autorité signifie service, humilité et amour ; cela signifie entrer dans la logique de Jésus qui s'abaisse pour laver les pieds des disciples, qui cherche le vrai bien de l'homme, qui

guérit les blessures, qui est capable d'un amour si grand qu'il donne la vie, parce qu'il est l'Amour » (Angélus du 29 janvier 2012).

À la Cène, Jésus anticipe la libre offrande de sa vie dans sa passion et sa mort ; il en a fait pour nous le mémorial de son sacrifice volontaire pour notre salut. Dans l'Eucharistie, il a caché sa gloire, mais il en a fait pour nous le gage de notre gloire éternelle : « *futuræ gloriæ nobis pignus datur* ». Il veut nous aussi associer à cette offrande et il nous invite à y entrer, nous aussi, si nous voulons partager cette gloire. Tous les disciples sont appelés à prendre leur croix et à suivre le Maître, ainsi que saint Pierre, qui avait d'abord refusé le geste d'humilité de Jésus, l'a bien compris, après ces événements du jeudi saint et des jours qui ont suivi : « Le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces » (1 P. 2, 21). Le rite du lavement des pieds n'est pas un spectacle que nous présentons, c'est un rappel de nos devoirs de chrétiens : « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous » ; le Seigneur nous ne demande pas d'imiter à la lettre son geste, mais il nous exhorte à ne jamais manquer de charité envers quiconque. Pratiquons donc son enseignement.